

chy. — Jeanne Foulon, rue des Champs, 23. — Hector Blackacker, rue du Vivier, 3, cour Vivier. — Jeanne Dupuis, au Cul de Four, 7, rue de la Barbe d'Or, cour Vallières, 10. — Marie-Madeleine, rue de l'Hommelet, cité Ramon, 105. — Léonine Stevens, rue Cognot, 8, maison belge. — François Lejeune, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 38. — Clémentine Fourneau, rue des Récollets, 23. — Léonie Durieux, rue d'Alger, cour Seny, 1. — François Dierick, rue de Dierick, 105. — François Dion, rue de Beauregard, 78 bis.

DECLARATIONS DE DECES du 3 juillet. — Calista Dupuis, 30 ans, résidant, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 38. — Marie Lecoble, 4 mois, rue du Fontenay, 145. — Charles Despré, 49 ans, ouvrier, rue d'Alma, 192. — Plateau, présenté sans vie, rue du Fontenay, 6, cour Blanche.

ÉPIGRAMME. — LUNDI 4 JUILLET. — *Sainte Bernice*. — 1897 — **POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS.** — Cet hôpital fut fondé par Henri IV pour les pestiférés, la construction et l'installation de cet établissement fut confiée aux administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Le roi leur assura pendant 15 ans dix sous sur chaque minot de sel qui se vendait dans les greniers de la généralité de Paris, et cinq sous de l'impôt de la généralité sur les bâtiments affectés et purent recevoir les malades atteints de la peste.

CONVOIS FUNEBRES ET OBITS

UN OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le jeudi 7 juillet 1881, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules-Louis-Marie BONNAY, propriétaire, officier-téoriste du corps de santé, propriétaire de Roubaix, époux de Dame ELISA DELANNOY, décédée subitement à Roubaix, le 1er juin 1881, à l'âge de 65 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

UN OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Notre-Dame de Roubaix, le mardi 5 juillet 1881, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame SCHOLASTIQUE CAPART, épouse de Monsieur Joseph POISSEROUX, décédée à Roubaix, le 3 juin 1881, à l'âge de quarante-neuf ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

UN OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mercredi 6 juillet 1881, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur François DECOULET, époux de Dame Apolline DELEDDALLE, décédée à Roubaix, le mardi 1881, dans sa soixante-sixième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Belgique.

BRUXELLES. — Une grande manifestation aura lieu ce soir, en faveur du suffrage universel. Des meetings auront également lieu en province.

Letres mortuaires et d'obits

MEMRIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*, dans le *Mémorial de Lille* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

FAITS DIVERS

— On télégraphie de Rotterdam, 3 juillet. Hier soir, un incendie formidable a éclaté au chantier de la compagnie internationale de Schelde, à Vlissingen, où se fabriquent des machines, les chambres de modèles, de dessins, tout a été détruit, sauf la fabrique de chaudières. — Les pertes sont énormes. L'Académie française a procédé, hier, au renouvellement trimestriel de son bureau. M. Gaston Boissier a été élu directeur. M. Rousset, le dernier membre reçu, a été nommé chancelier, conformément à l'usage. En quittant le fauteuil de la direction, M. Renan a prononcé une allocution touchante, dans laquelle il a remercié ses confrères de l'honneur qu'ils lui avaient fait et déploré les pertes réitérées de la Compagnie vint de subir. La séance publique annuelle de l'Académie aura lieu le jeudi 4 août prochain. M. Renan y prononcera le discours sur les prix de vertu. M. Camille Doucet, en qualité de secrétaire perpétuel, fera le rapport sur les prix décernés aux ouvrages utiles aux mœurs. — Le laboratoire municipal ne chôme pas. Voici en effet le résultat des principales analyses faites dans le courant du mois de juin. Sur 45 échantillons de vins, 14 ont été trouvés bons, 123 passables, 318 mauvais; bières, sur 23 échantillons, 14 bons, 3 passables, 6 mauvais; cidres, sur 22 échantillons, 1 bon, 5 passables, 16 mauvais. Alcools et liqueurs, sur 15 échantillons, 3 bons, 6 passables, 6 mauvais; sirops, sur 22 échantillons, 5 bons, 7 passables, 10 mauvais; confitures, sur 18 échantillons, 40 bons, 29 passables, 130 mauvais; beurres, sur 19 échantillons, 5 bons, 4 passables, 10 mauvais; sel, poivre épicés, sur 83 échantillons, 4 bons, 2 passables, 43 mauvais. Cafés, chocolats, sur 15 échantillons, 8 bons, 5 passables, 2 mauvais; chocolats, sur 26 échantillons, 3 bons, 7 passables, 16 mauvais, confitures, sur 8 échantillons, 1 bon, 2 passables, 3 mauvais. Viandes crues et poissons, sur 11 échantillons, 7 bons, 1 passable, 3 mauvais. En résumé, 760 échantillons sont entrés en laboratoire en juin et ont fait l'objet de 972 analyses.

— Un avis utile aux cultivateurs : Ne touchez jamais au guano sans faire attention si vous n'avez pas à la main quelque écorchure. Cette substance pourrait pénétrer dans la blessure et empoisonner le sang de manière à entraîner la mort. C'est ce qui vient d'arriver tout dernièrement à un cultivateur de Zurich.

— Nous lisons dans le *Moniteur* : Depuis la reprise des concerts militaires de la saison d'été dans le jardin du Luxembourg, tous les vendredis, pendant que la musique se fait entendre, une bande d'étudiants conduits par un des leurs, habillé d'une façon excentrique, organise une vaste farandole autour des paisibles auditeurs, criant, hurlant, bousculant les chaises et rendant le concert impossible.

Hier, à cinq heures quarante de l'après-midi, au moment où la musique des cuirassiers charrait ses nombreux auditeurs aux sons de *Colonel-Polka*, la bande d'étudiants faisait son apparition accoutumée, son chef de file plus ridiculement accoutré que jamais. Cet individu, de haute taille, s'était teint, les cheveux, la barbe et les sourcils en jaune, maquillé le visage. Il était coiffé d'un skaing ou calotte anglaise à carreaux rouges et bleus, et portait un gilet en soie rouge flamboyant.

Le commandant du Luxembourg ayant ordonné de faire cesser ce scandale, l'adjudant Mayoux, accompagné de gardiens et de gendarmes de garde, s'approcha de cet individu l'invitant à se retirer. Celui-ci refusa et se roula à terre en criant : « A moi les étudiants ! »

Gardiens et gendarmes furent obligés de le traîner jusqu'au poste central de la place Saint-Sulpice, suivis d'une foule de plusieurs milliers de personnes, où les étudiants étaient en majorité.

Pendant le trajet, ceux-ci criaient, huaien les agents et chassaient à tue-tête : « Ah ! ah ! Nicolas ! » Rue de Valenciennes, un individu est arrêté pour avoir crié : « Vive la Commune ! »

Conduit également au poste, il a déclaré se nommer Allais (Alphonse) âgé de vingt-six ans, directeur du journal le *Bulletin de Vote*, demeurant 3, place de la Sorbonne.

Arrivant au poste et pendant que les agents dispersaient cerassement, un étudiant en droit protesta contre les précédentes arrestations de ses deux camarades.

— Aux Angles, département du Gard, une fille nommée Talanand et âgée de 41 ans, a été arrêtée sous l'inculpation d'infanticide.

Elle a avoué son crime et a déclaré qu'elle avait coupé son enfant en morceaux.

— Un de ces crimes qui dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir de plus odieux a été commis mardi, dans la commune du Fresno Camilly, arrondissement de Caen.

Lundi, le nommé T. Gilles, jeune homme âgé de seize ans, rencontra dans un champ, vers six heures du soir, un petit garçon âgé de neuf ans, nommé L...

L'assassinat n'ayant eu lieu sur le bord de la route de la commune, l'évêlé ne tarda pas à être donné à la gendarmerie.

Elle n'eut, d'ailleurs pas de mal à découvrir le coupable, qui était venu lui-même se constituer prisonnier à la brigade de Breteville, où, affirme-t-on au *Moniteur*, il n'a manifesté aucun signe de repentir.

Le parquet a procédé mardi à l'enquête; M. le docteur Denis-Dumont, appelé en toute hâte, n'a pu que constater le décès de la malheureuse victime.

ARRÊSTATION D'UN BANDIT ITALIEN. — Les journaux de Naples du 29 juin, nous apportent le récit dramatique de l'arrestation d'un bandit redoutable; Fernando del Prete était recherché depuis environ six mois pour des délits contre la propriété. Condamné plusieurs fois à l'internement il s'était toujours évadé. On disait que ce malfaiteur avait été vu plusieurs fois à Naples déguisé en prêtre.

Le dernier, la questure reçut l'avis qu'il se trouvait dans une maison de tolérance de la rue Grotta della Marra. Les quatre gardes de la sûreté publique Pirelli, Perzolo, Fago et Mutti, et l'appunt Domenico De Rosa, furent chargés de le surprendre dans cette maison et de l'arrêter.

A 5 heures de l'après-midi, les agents habillés en bourgeois, se rendirent dans l'endroit indiqué pour procéder à l'arrestation du bandit, mais celui-ci fut plus prompt qu'eux. Il s'élança dans l'escalier et gagna en un instant la rue. Il tenait dans chaque main un revolver et faisant feu contre les gardes, il réussit à franchir un chemin et se dirigea vers la rue de la Grotta della Marra.

Le courageux agent lui asséna un coup de sabre sur la tête, espérant ainsi l'arrêter dans sa fuite et le désarmer. Malgré sa blessure Del Prete fondit sur le garde et lui tira deux coups de revolver. Le pauvre garde tomba raide mort. Le meurtrier aurait certainement réussi à se sauver s'il n'avait pas heurté contre le cadavre de Della Pia et si dans l'intervalle deux autres gardes municipaux, Pascariello et Casaragusa, n'étaient survenus et ne l'avaient frappé d'un autre coup de sabre.

Une lutte s'engagea, dans laquelle deux gardes de la sûreté publique furent blessés légèrement. Del Prete fut armé de deux revolvers l'un à 12 coups et d'un long et large couteau dit : « *Sparaglia* ».

Des deux côtés on tira près de 48 coups. On s'imaginait facilement l'émoi qui se produisit dans le quartier. Même après avoir été arrêté, Del Prete opposa une résistance de fermeté. Et pour le conduire à l'hôpital d'abord et en prison ensuite, on dut le lier dans un flacore. Mardi on le lia dans les unneilles où les mauvais gardes municipaux, l'assesseur délégué, et presque tous les membres de la junte, plusieurs conseillers, le questeur et un grand nombre de citoyens suivait le convoi.

La victime laissa une veuve et un enfant de quelques années.

NOUVELLES DU SOIR
Dépêches Télégraphiques
(Service particulier)

L'ASSASSINAT DE M. GARFIELD
Washington, 3 juillet, 9 h. matin. « L'assassin se nomme Charles Guiteau originaire de Chicago. C'est un *attorney* (procureur) qui avait sollicité sans succès un poste à l'étranger. »

M. Barnes, chirurgien en chef, a sondé les blessures, mais il n'a pu extraire la balle. Il dit que bien que le général Garfield soit très robuste et d'une vigoureuse constitution, le siège de la principale blessure laisse peu d'espoir. Il redoute une hémorragie résultant de la secousse et de la lésion dans le voisinage de l'épine dorsale ou une périérite.

Washington, 3 juillet, 11 h. matin. « La Maison-Blanche est gardée par des détachements de soldats de marine et l'armée régulière. »

Washington, 3 juillet, m. Les blessures du président des Etats-Unis sont graves, celles du bas-ventre surtout.

L'assassin se nomme Guiteau ; c'est un français-canadien. Il a vainement postulé le consulat de Marseille.

Plusieurs disent que Guiteau est fou. Le dernier bulletin des médecins fait appréhender que M. Garfield succombe à ses blessures.

Washington, 3 juillet. M. Garfield, le président de la République des Etats-Unis, est mort des suites de ses blessures.

Paris, 3 juillet 8 h. 45. Les avis de Washington, à la date d'aujourd'hui 10 heures du matin, déclarent la mort du Président Garfield, qu'on avait annoncée à New-York. L'assassin est passé à Guiteau, âgé de 40 ans. Il est né dans l'Illinois, il a été avoué à Chicago.

C'est un aventurier sans principes, dominé par une ambition folle de notoriété. La balle est entrée dans le corps de M. Garfield entre la dixième et la onzième côte, du côté droit de la colonne vertébrale, elle est passée ensuite par l'extrémité inférieure du lobe droit du foie, pour s'enfoncer enfin dans la partie antérieure de l'abdomen.

Washington, 3 juillet. Le bulletin de midi constate que l'état du président Garfield s'améliore et fait des progrès soutenus.

Washington, 3 juillet. La plupart des ministères, qui sont restés pendant toute la nuit à la Maison-Blanche, n'ont sorti que ce matin à une heure avancée. Avant de se retirer, ils ont adressé des dépêches rassurantes sur divers points.

Le bulletin de 10 heures porte que M. Garfield a dormi paisiblement et s'est senti mieux son réveil.

L'amélioration que se produit dans l'état du Président donne lieu à des espérances de plus en plus sérieuses.

Washington, 3 juillet, 8 h. matin. L'état de M. Garfield est favorable. Depuis hier soir il a dormi par intervalles et a même pris quelques aliments de la soupe et du bouillon. La température du corps est normale. Réspiration 18. Les médecins n'ont pas encore décidé l'opération de la trépanation. Sa position n'empêche pas nécessairement le rétablissement du malade.

Washington, 3 juillet, 9 h. matin. Ce matin à 4 heures, M. Garfield est arrivé hier soir à Washington.

M. Thorsen, ambassadeur britannique, a remis hier soir, en personne à M. Blaine, secrétaire d'Etat, une dépêche de lord Granville. Le marquis de Lorne a télégraphié à Amherst à M. Blaine pour lui exprimer les sympathies les plus vives pour le Président et sa famille.

Les membres du cabinet sont restés toute la nuit à la Maison-Blanche. L'assassin, Charles Jules Guiteau, est de l'Illinois. Il a 40 ans. Il a été membre de la communauté dite des *Knights of the Ku Klux Klan* à Chicago. Les informations venues de diverses localités où il a résidé, le présentent comme un aventurier sans principe, ayant une ambition folle de faire parler de lui.

La plupart des journaux regardent Guiteau comme un fou, peu honorable. C'était un membre du parti républicain, à qui le récent insuccès de ses efforts pour obtenir une place, a fait perdre entièrement la raison et qui a voulu se venger sur le Président de la République.

Washington, 3 juillet, 10 h. matin. Ce matin, le docteur Bliss a constaté qu'une balle a pénétré dans le corps de M. Garfield, entre la dixième et la onzième côte, du côté droit de la colonne vertébrale, qu'elle est passée ensuite à l'extrémité inférieure du lobe droit du foie. Elle s'est enfoncée enfin dans la partie antérieure de l'abdomen.

Les puissances et l'assassinat de M. Garfield
M. le président de la République, MM. Jules Ferry et Barthélemy Saint-Hilaire et M. Outrey, ministre de France à Washington et à Paris, ont adressé à M. le comte de Richemont de Richardson, chargé d'affaires de France à Washington, des télégrammes de condoléance.

On sait que le général Noyes, ministre des Etats-Unis, à Paris, est actuellement absent. Aussi, les télégrammes de condoléance ont été adressés à M. le comte de Richemont de Richardson, chargé d'affaires, et de M. Walker, consul général, ont été assignés toute la journée par des médians, qui venaient demander des renseignements.

Aux deux églises américaines, et dans toutes les églises évangéliques de Paris, ont été dites prières pour le président Garfield.

M. Mancini a présenté aujourd'hui ses condoléances du gouvernement italien à M. Marchi, ministre de l'Amérique à Rome.

Londres, 3 juillet. La Reine a télégraphié au ministre fédéral de l'Amérique à Londres, pour lui exprimer son plus profond regret au sujet de la tentative faite contre M. Garfield et pour lui adresser ses condoléances. M. le président d'aurait pas de suites funestes.

Rome, 3 juillet. M. Mancini, ministre des affaires étrangères, dit qu'il espère que M. Garfield ne succombera pas. Au nom du gouvernement, au Parlement et de la nation, il a exprimé le regret de ne pouvoir lui adresser ses condoléances. L'ami de l'Italie à l'Amérique en exprimant à Washington son horreur et son indignation contre le crime de l'assassinat, les primes trouvées dans tous les Etats sans distinction de formes de gouvernement ni de parti politiques ont été unanime de réprobation et de tristesse.

M. Garfield est le second président des Etats-Unis qui ait été l'objet d'une tentative d'assassinat. Le premier, même après avoir été arrêté, Del Prete opposa une résistance de fermeté. Et pour le conduire à l'hôpital d'abord et en prison ensuite, on dut le lier dans un flacore. Mardi on le lia dans les unneilles où les mauvais gardes municipaux, l'assesseur délégué, et presque tous les membres de la junte, plusieurs conseillers, le questeur et un grand nombre de citoyens suivait le convoi.

La victime laissa une veuve et un enfant de quelques années.

CHAMBRE DES DEPUTES
(Service télégraphique particulier)

BRUITS DE COULOIRS
Au Sénat comme à la Chambre il n'est question dans les couloirs que de l'attente de Washington des élections, on dit qu'elles auront probablement lieu le 23 septembre, la session des conseils généraux pendant le mois d'octobre n'aurait pas été également frappée. Les dames s'étaient jetées dans l'eau pour échapper aux poursuites, des embarcations les accueillirent et les transportèrent dans le *Chaacal*. Au même temps les enfants du consul qui se trouvaient à l'école étaient amenés par une autre embarcation.

Les ministres, les députés, les journalistes, fuyaient précipitamment avec leurs femmes, leurs enfants et se réfugiaient soit à bord du *Chaacal*, soit dans les maisons de la ville. Les ministres, les députés, les journalistes, fuyaient précipitamment avec leurs femmes, leurs enfants et se réfugiaient soit à bord du *Chaacal*, soit dans les maisons de la ville.

Beaucoup d'entrées furent brisées, mais heureusement les ministres n'ont pas été tués. Le mort d'un jeune marié qui, arrêté dans leur fuite furent tués et coupés en morceaux sur la plage fut le seul de nos compatriotes européens, pillèrent tous leurs maisons, ne laissant rien au consulat de France ni à l'agence transatlantique.

Les marabouts avaient déployé des drapeaux et excitaient les arabes en leur disant que c'était la guerre des terrasses, augmentaient l'excitation par leurs cris.

Les arabes des tribus voisines qui arrivèrent à ce moment où la population européenne fut échappée au massacre montrèrent une grande fureur.

M. Matiel, vice-consul, est resté à bord du *Chaacal*, qui mouille toujours devant Sfax. Sa famille a été recueillie à la Goulette.

Demain matin, un bataillon de 800 actuellement à Sfax, sera transporté sur le *Chaacal* pour transporter la Sarthe, avec une section d'artillerie de montagne pour aller occuper Sfax.

Les journaux espagnols continuent à s'occuper des affaires d'Oran. Une dépêche publiée par l'*Impartial* dit que le général *Alcazar* n'a pas saisi le pavillon français à Oran. Dans les cercles ministériels on explique cette omission par le fait que le général n'a que deux canons, et que conséquemment, suivant les usages de la marine de guerre, elle n'est pas obligée de saluer.

La France contre les attaques des autres journaux. Ce journal rappelle la souscription en faveur des victimes des innovations de Murcie, les journaux de la France non-Espagne, les liens qui unissent les peuples de race latine. Il dit que la France fera justice et que les réactions contre les innovations de Murcie, les journaux de la France non-Espagne, les liens qui unissent les peuples de race latine. Il dit que la France fera justice et que les réactions contre les innovations de Murcie, les journaux de la France non-Espagne, les liens qui unissent les peuples de race latine.

Couvert ces jours derniers des fraudes colossales. M. Pitney, qui opérait depuis de longues années sur un budget de près de quatre millions de francs, a commis, avec la complicité de ses employés, une série de détournements qui lui ont permis de se bâtir un hôtel splendide.

Les témoins, un maître ébéniste qui est passé par le tribunal, ont déclaré, déposé que depuis plusieurs années il ne travaillait presque plus pour l'Etat ; qu'il a, en revanche, confectionné quinze magnifiques tables qui ont été données par plusieurs des fonctionnaires supérieurs des finances à leurs familles.

On comprend que les tendances réformatrices du président Garfield aient mis dans le plus grand émoi le monde des politiciens, qui étant donné le caractère brutal des Yankees, un fonctionnaire révoqué ou, selon d'autres dépêches, un politicien aspirant en vain à une bonne place, ait en l'idée de se venger à coups de revolver du président de la République.

Souhaitons que de pareilles mœurs ne passent jamais l'Atlantique à la suite des institutions qui leur ont donné naissance.

Retenue des troupes en France
Marseille, 3 juillet. Le paquebot *Mozes*, de la compagnie transatlantique, est arrivé ce soir avec 1.278 passagers militaires.

Marseille, 3 juillet. Le paquebot *Mozes* de la compagnie transatlantique, venant de Bône, est arrivé à 3 heures du soir avec le général Gaudet et 1283 hommes appartenant aux 33e, 122e et 142e régiments d'infanterie.

A l'entrée du paquebot dans le port, les musiciens ont joué la maraillaise, que la foule enthousiaste qui l'accueillait par de vifs applaudissements.

374 journalistes italiens sont partis dans la matinée à bord du vapeur *Arabia*, de la Compagnie *Italia*, pour retourner à Gênes. Le *Natal*, des messageries maritimes a été lancé avec succès aujourd'hui à La Ciotat.

L'INSURRECTION ALGERIENNE
Oran, 3 juillet. Le général de brigade Germain est arrivé à Mascara, en remplacement du général Collignon.

Bou Arreja réorganise ses contingents à Naouma. On pense ici que la saison avancée rend les opérations difficiles et que le commandement français ou le gouvernement ne tenterait pas d'obtenir que Bou Arreja lui fût livré moyennant une forte prime, afin de produire par l'exécution de cet agissement un effet salutaire sur les indigènes qu'il a fanatisés.

On croit que la crainte seulement d'être livré paralyserait en partie son action.

Tunis, 3 juillet. Le service télégraphique a été interrompu au-dessous de Médhia après l'avis de Sfax. Voici quelques détails sur l'insurrection de Sfax.

Depuis un certain temps des symptômes d'une grande effervescence se manifestaient dans les tribus de l'intérieur. Cette effervescence avait un caractère de gravité qui faisait pressentir l'approche de graves événements.

Des tribus se réunissaient demandant le mot d'ordre aux sectes religieuses tripolitaines qui n'hésitaient point à leur affirmer que des troupes françaises venaient de leur envahir le zèle fanalique se propageait-il dans Sfax malgré une tranquillité apparente.

A l'intérieur de la ville était facile de lire sur les physionomies et sur les dispositions menaçantes.

Du reste la ville était pour ainsi dire bloquée et on craignait qu'elle ne sortit au moment des vols et des massacres se produisant fréquemment.

Le 28 juin, des officiers du *Chaacal* qui venaient débarquer et qui étaient conduits par M. Matiel, vice-consul de France, visitèrent l'intérieur de la ville quand à coup, des arabes, obscurément armés, se précipitèrent sur eux, sortirent des maisons, armés de fusils, de pistolets de matraques et se dirigèrent vers les maisons des Européens pour les massacrer.

Les officiers du *Chaacal* pensèrent aussitôt à sauver la famille du vice-consul de France. Ils coururent précipitamment à la résidence de ce dernier et engagèrent les membres de sa famille à se diriger vers les embarcations, ce qu'ils firent immédiatement. Il y avait plusieurs familles arabes. Les arabes les garraient mais ils s'échappèrent particulièrement sur le consul qui reçut plusieurs coups dont un lui atteignit le bras gauche. Un autre fut également frappé. Les dames s'étaient jetées dans l'eau pour échapper aux poursuites, des embarcations les accueillirent et les transportèrent dans le *Chaacal*. Au même temps les enfants du consul qui se trouvaient à l'école étaient amenés par une autre embarcation.

Les ministres, les députés, les journalistes, fuyaient précipitamment avec leurs femmes, leurs enfants et se réfugiaient soit à bord du *Chaacal*, soit dans les maisons de la ville. Les ministres, les députés, les journalistes, fuyaient précipitamment avec leurs femmes, leurs enfants et se réfugiaient soit à bord du *Chaacal*, soit dans les maisons de la ville.

Beaucoup d'entrées furent brisées, mais heureusement les ministres n'ont pas été tués. Le mort d'un jeune marié qui, arrêté dans leur fuite furent tués et coupés en morceaux sur la plage fut le seul de nos compatriotes européens, pillèrent tous leurs maisons, ne laissant rien au consulat de France ni à l'agence transatlantique.

Les marabouts avaient déployé des drapeaux et excitaient les arabes en leur disant que c'était la guerre des terrasses, augmentaient l'excitation par leurs cris.

Les arabes des tribus voisines qui arrivèrent à ce moment où la population européenne fut échappée au massacre montrèrent une grande fureur.

M. Matiel, vice-consul, est resté à bord du *Chaacal*, qui mouille toujours devant Sfax. Sa famille a été recueillie à la Goulette.

Demain matin, un bataillon de 800 actuellement à Sfax, sera transporté sur le *Chaacal* pour transporter la Sarthe, avec une section d'artillerie de montagne pour aller occuper Sfax.

Les journaux espagnols continuent à s'occuper des affaires d'Oran. Une dépêche publiée par l'*Impartial* dit que le général *Alcazar* n'a pas saisi le pavillon français à Oran. Dans les cercles ministériels on explique cette omission par le fait que le général n'a que deux canons, et que conséquemment, suivant les usages de la marine de guerre, elle n'est pas obligée de saluer.

La France contre les attaques des autres journaux. Ce journal rappelle la souscription en faveur des victimes des innovations de Murcie, les journaux de la France non-Espagne, les liens qui unissent les peuples de race latine. Il dit que la France fera justice et que les réactions contre les innovations de Murcie, les journaux de la France non-Espagne, les liens qui unissent les peuples de race latine.

Le *Correo ministerial* dit que l'Espagne ne doit pas entrer dans une politique d'aventures.

Les assassins du Sultan
Constantinople, 3 juillet. On assure que la peine de mort prononcée contre tous les condamnés dans l'affaire Abd-ul-Aziz sera commuée en exil perpétuel.

Affaires italiennes
Paris, 4 juillet. Le *Rappel* publie une lettre adressée à Victor Hugo par des italiens qui recommandent l'union de la France et de l'Italie.

L'assassinat d'Abdul-Aziz
Bucharest, 3 juillet. On mande de Constantinople, le 3 juillet : D'après l'opinion de toutes les personnes compétentes, le procès de Midhat-pacha et de ceux qui ont été impliqués dans les assassinats de ce prince n'a eu que les apparences de la justice. Le général qui a été nommé à sa place n'était qu'une pure formalité destinée à masquer, aux yeux de l'Europe, une détermination prise par le sultan de se débarrasser du gouvernement autrichien. Le gouvernement autrichien n'a pas le respect de la forme judiciaire, l'attitude inattendue de Midhat-pacha, dont le sultan avait fait croire qu'il honorait à son retour à la clemence du sultan, n'avait pas fait craindre, au dernier moment, de dangereuses complications.

Midhat-pacha a démontré l'illégalité flagrante de la procédure. C'est pourquoi, sortant des règles, le tribunal a empêché Midhat de présenter sa défense et a brusqué la clôture des débats.

L'attitude du sultan est digne, très courageuse, lui a valu les sympathies générales.

L'école d'horlogerie
La distribution des récompenses aux élèves de l'école d'horlogerie de Paris, a eu lieu hier à deux heures dans la salle des fêtes du Trocadéro sous la présidence de M. Spuller.

Deux allocutions vivement applaudies ont été prononcées par M. H. Rodanet et par M. Spuller.

La santé de l'impératrice d'Allemagne
Coblentz, 3 juillet. Voici le bulletin publié ce matin, à 10 heures, sur l'état de santé de l'impératrice : La maladie, qui a rendu l'opération nécessaire, est en voie de guérison ; mais l'impératrice a éprouvé hier soir l'oppression, provenant de l'état du système nerveux. La nuit a été plus agitée que les deux précédentes. Vers le matin, l'oppression a diminué, l'impératrice a pris un peu de nourriture, et pour le moment son état est en général satisfaisant.

Les prochains décrets
C'est aujourd'hui que le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur se réunira, sous la présidence de M. le général Faidherbe, grand chancelier, pour statuer sur les récompenses à accorder à l'occasion de la fête du 14 juillet.

La décision du conseil sera soumise à la signature du Président de la République.

Les legs de M. Dufaur
Parmi les legs nombreux laissés par M. Dufaur on cite une somme de 10,000 francs abandonnée par l'ancien garde des sceaux au barreau de Paris.

M. Dufaur laisse également 5,000 francs au barreau de Bordeaux, où il a débuté dans la carrière d'avocat.

La santé du Cardinal Guibert
Depuis quelques jours S. E. le cardinal Guibert est légèrement souffrant.

L'archevêque de Paris n'est toutefois atteint d'aucune affection grave et il pourra reprendre prochainement la direction des affaires diocésaines.

DERNIERE HEURE
La santé de M. Garfield
Paris, 4 juillet, 2 h. 23, soir. Le dernier bulletin reçu de Washington, annonce que le président Garfield est toujours dans le même état inquiétant.

Comme il est absolument nécessaire que le président observe le repos le plus complet, les médecins ne pourront pas examiner la blessure avant 7 heures du matin.

Quelques dépêches particulières annoncent une légère amélioration.

Assassinat d'un officier en Tunisie
Tunis, 4 juillet. Un capitaine d'artillerie, nommé Napoléon de Matali a été tué hier tandis qu'il était assis dans un café de Manouba avec plusieurs autres officiers.

Une patrouille se mit à la recherche du meurtrier arrêté plusieurs arabes et en tua deux.

Turquie et Tripolitaine
Paris, 4 juillet, 2 h. 23 s. La Porte proteste contre l'assertion que l'envoi de troupes turques à Tripoli ait un caractère hostile à la France.